

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodolai Palace — Tél. 41392
 RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Hariri ve Şiki — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahraman Zade K. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La vie renaît là où le tremblement de terre avait semé la destruction et la mort

La reconstruction des villages de Kirşehir

Ankara, 19. (Du correspondant du B) — Le Croissant-Rouge déploie la plus grande activité dans la zone de Kirşehir éprouvée par le dernier séisme. Les fonds recueillis jusqu'à ce jour ont permis de verser de son côté 0.000 livres qui ont servi à réparer les villages endommagés et à reconstruire entièrement ceux qui ont été détruits. A cet effet 500 soldats spécialisés envoyés par le ministère de la Défense nationale travaillent sous les ordres de fonctionnaires qualifiés du ministère des Travaux publics. Ils emploient à la reconstruction des villages. On a estimé que 7.850 mètres cubes de planches seront nécessaires pour la construction de ces maisons. En ce total, 4.188 mètres cubes de charbon pourront être fournis par des usines de cent mille arbres que l'on a

coupés dans les forêts d'Akdag et dont le transport a commencé. Le gouvernement ne perçoit pas, en l'occurrence, la taxe forestière et le ministère des Travaux publics assure le transport gratuit de ce bois jusqu'aux stations de Yerköy, Şekili et Kirikkale. Les logements que l'on construit comportent deux chambres, les murs en sont blanchis à la chaux; les toits sont revêtus de tuiles sur une charpente en bois. Les maisons sont conçues de façon à que les villageois puissent y ajouter encore deux chambres. Le Croissant-Rouge fournit, en outre, aux paysans tout le matériel dont ils peuvent avoir besoin, jusqu'à des petits pieux et la ficelle pour les relier. Dans les 40 villages détruits les maisons écroulées sont au nombre de 2.500. Le Croissant-Rouge remet à chaque paysan, suivant son degré de dénuement, 50 à 60 Ltqs.

La Turquie archéologique

Les fouilles de la rue Arasta sont suspendues

On sait que certains journaux avaient fait allusion à un danger qui pourrait courir la mosquée de Sultan Ahmed, du fait de l'extension des fouilles de la rue Arasta. M. Nizamuddin Nazif a été interrogé à ce propos par le professeur Baxter lui-même. Je l'ai retrouvé, rapporte-t-il, soulagé et joyeux, tel que je l'ai connu. Il a demandé à l'éminent professeur: — Les fouilles ont-elles recommencé? — Pas encore... — Pourquoi? Avez-vous eu, vous aussi, l'impression d'un danger? — De quel danger voulez-vous parler? — Les journaux ont annoncé qu'une commission officielle aurait été constituée en vue d'établir si vos travaux sont susceptibles de compromettre la solidité de la mosquée de Sultan Ahmed... — Il est naturel que si une pareille commission avait été constituée nous en aurions été informés. Je passe toute la journée sur le terrain des fouilles; j'ai vu les membres de la commission. Il doit avoir un mandat.

La dépouille mortelle de la Reine Marie de Roumanie a été transportée au château de Palesh

Bucarest, 20 juillet. (A.A.) — Hier matin les membres du gouvernement arrivés à Sinaia par train spécial sont allés directement au château de Foisor présenter leurs condoléances au roi Carol. Ensuite ils ont passé au château de Pelisor et se sont inclinés devant les dépouilles de la reine-mère et y déposèrent des couronnes. Devant la catafalque le patriarche Miron Cristea, entouré du clergé et en présence du roi Carol, du grand voevode Mihai, de la princesse Elisabeth, des membres du gouvernement, officia le service divin. Le cercueil a été transporté ensuite au château de Palesh suivi par le roi Carol ayant à sa droite le grand voevode Mihai et à sa gauche la princesse Elisabeth et les membres du gouvernement.

La réconciliation du roi Carol et du prince Nicolas

Bucarest, 20 juillet. — Le prince Nicolas arrivé hier par avion de Venise ne s'est pas arrêté à Bucarest; il s'est rendu directement à Sinaia, à la « Maison des Chevaliers », aile du Palais généralement réservé aux visiteurs de marque. Après s'être recueilli devant la catafalque de la reine Marie, sa mère, au Château de Palesh, le prince s'est rendu chez le roi, qui l'a retenu à dîner. La réconciliation entre les deux frères a produit une excellente impression.

Officiers de marine italiens à Istanbul

Quinze officiers de marine italiens affectés au service des ports, qui viennent d'achever les cours de l'Académie Navale ont entrepris, en 6 groupes, un voyage d'instruction et d'application dans les divers ports étrangers. L'un de ces groupes arrive vendredi en notre ville par le Diana de l'Adriatique. Le ministère de la Défense Nationale a détaché auprès des visiteurs, en qualité d'officier de liaison, le lieutenant de vaisseau Afif.

Les camps d'instruction militaire

Ankara, 19. — Le général Asim Günüz a visité aujourd'hui les camps d'instruction militaire des élèves des écoles supérieures. Il s'est entretenu avec ces derniers, s'est enquis de leurs besoins et a donné certains ordres à cet effet.

L'anniversaire de Montreux

L'opinion publique turque célèbre aujourd'hui le second anniversaire de la victoire diplomatique de Montreux. C'est en effet le 20 juillet 1936 qu'a été signé l'accord rétablissant la pleine souveraineté de la Turquie sur les Détroits. En ce jour le souvenir de la nation se reporte avec respect et reconnaissance vers les artisans de ce grand et beau succès et tout particulièrement vers le Grand Chef Atatürk.

Le conflit soviéto-mandchourien

Vers un règlement pacifique?

Tokio, 19. A.A. — Le général Ugaki, ministre des Affaires étrangères, a télégraphié à M. Namoru Aihagemitsu, ambassadeur à Moscou, le priant de prendre contact immédiatement avec M. Litvinoff, de protester contre l'occupation par les troupes soviétiques de la colline de Tchchang-Fou-Tcheng et d'exiger leur retrait. L'Agence Domei publie une note semi-officielle exprimant l'espoir que cette entrevue contribuera au règlement pacifique et complet de cette question.

La visite des ministres hongrois à Rome

Le salut de la presse italienne

Rome, 19. — Tous les journaux de ce matin consacrent leurs premières pages toutes entières à la journée romaine des hôtes magyars et aux toasts échangés entre le Duce et M. D'Imredy. On prête un relief tout particulier à la cordiale entrevue de deux heures qui a eu lieu entre les deux présidents du Conseil, en présence des deux ministres des Affaires étrangères. Ils font ressortir que les cordiales manifestations du peuple italien envers les hôtes magyars durant leur passage à travers les rues de Rome ont démontré la sympathie toute particulière des Italiens pour la nation magyare. Les journaux romains du soir consacrent également leurs éditoriaux aux hôtes hongrois. Entre autres, le « Giornale d'Italia » souligne que la nation italienne tout entière s'unit au Duce dans le salut qu'il a apporté, avec ses collaborateurs politiques, au chef du gouvernement hongrois. « Il a exprimé ainsi, écrit le journal, la vive sympathie pour le peuple magyar et l'amitié qui, reconstituée tout de suite après la guerre, paraît destinée maintenant plus que jamais à être confirmée comme l'une des raisons de l'ordre européen. Le nouvel entretien ne créera pas de nouvelles surprises et ne donnera pas lieu à d'autres accords ou engagements: tous les rapports entre la Hongrie et l'Italie ont été déjà complètement établis au point de vue politique et économique. Mais l'entretien servira à confirmer la position déjà établie entre les deux pays en rapport avec les nouveaux « moments » de l'Europe danubienne, créés par la force dynamique de l'histoire européenne. »

Hamlet chez lui

Berlin, 20. — Une troupe d'acteurs allemands a joué « Hamlet » de Shakespeare au château de Kronberg. Un public très nombreux a suivi cette représentation avec l'intérêt le plus vif.

Un raid manqué

New-York, 20. — A.A. Au cours d'un atterrissage forcé à Norwalk, Alexander Papan a démolit l'avion avec lequel il avait l'intention d'accomplir le vol New-York-Bucarest. L'aviateur est indemne.

M. Lebrun et le roi George ont célébré l'entente cordiale

Les toasts échangés hier à Paris

Paris, 19. A.A. — Dans son toast au roi, M. Lebrun a déclaré qu'il est infiniment heureux d'être l'interprète des sentiments du peuple français qui aujourd'hui « mit dans l'expression de ces sentiments une allégresse d'autant plus chaleureuse qu'il avait ressenti plus douloureusement les circonstances qui retardèrent le voyage royal. » Née d'une longue tradition de respect réciproque, consacrée par les plus rudes épreuves, animée par le même idéal de liberté et de paix, l'amitié anglo-française, dit l'orateur, a acquis une solidité que seule peut donner la même conception des valeurs humaines. Scellée par S. M. Edouard VII, cette entente a donné sous le glorieux règne de S. M. George V la mesure de son efficacité pendant la guerre. Par la suite, sa forme put se modifier, mais la solidarité qu'avait forgée le feu des batailles ne se démentit jamais quand il s'est agi d'assurer plus d'union entre les hommes et de prospérité parmi les peuples. Dans l'état de désarroi moral du monde, le maintien de la paix dans le respect de la loi internationale ne s'accommoder pas avec un relâchement dans l'effort quotidien. M. Lebrun rappela le voyage à Paris, lors de l'Exposition Coloniale, du duc et de la duchesse d'York.

« C'est pour nous une vive satisfaction de consacrer notre premier visite à l'étranger depuis notre règne à Paris, noble capitale de ce pays ami auquel la Grande-Bretagne est attachée par tant de souvenirs et de sacrifices communs. Malgré le bras de mer qui les séparent, nos deux pays vivent inévitablement s'unir leurs destinées et il nous serait maintenant impossible de nous rappeler une période où nos relations furent plus intimes. Nos grands hommes ont été parfois assez longs à comprendre les intérêts communs de nos deux pays. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui; une collaboration longue et étroite a réussi à prouver que les deux pays sont inspirés par le même idéal, par le même attachement aux principes démocratiques qui conviennent le mieux au génie naturel de nos deux pays, et par la même croyance dans les bienfaits de la liberté individuelle. Nous sommes fiers de cette politique que nous partageons avec d'autres grandes nations. Mais nous nous rendons compte qu'elle entraîne de lourdes responsabilités. A l'époque où nous vivons, elle exige de nous à un degré élevé, de nobles qualités d'une valeur et d'une force tenace et sage. Notre amitié, comme vous l'avez dit M. le Président, n'a en effet rien d'exclusif et elle n'est dirigée contre aucune autre puissance. Nos deux gouvernements désirent ardemment résoudre, grâce à des accords internationaux, les problèmes politiques menaçant la paix et les difficultés économiques entravant le bien-être humain. Nos deux pays veulent par une coopération véritable assurer le bonheur des peuples. »

Les entretiens politiques

Paris, 20. A.A. — M. Bonnet et lord Halifax auront aujourd'hui à midi un premier entretien qui durera environ une heure et demie. Dans l'après-midi MM. Daladier, Bonnet et lord Halifax auront un nouvel entretien.

Un message de M. Mussolini au général Franco

Rom, 19. — M. Mussolini a envoyé au généralissime Franco le télégramme suivant: « Au moment où s'achève la seconde année de votre révolution nationale, qui sera couronnée par la victoire au cours de sa troisième année, recevez mon salut, mes vœux et l'expression de la sympathie du peuple italien. L'Italie fasciste est fière d'avoir apporté sa contribution de sang et des moyens de combat à la victoire sur les forces destructrices de l'Espagne et de l'Europe. Comme aucun conflit d'intérêt ne nous divise, le sang versé par nos légionnaires aux côtés de vos magnifiques soldats, a créé un lien d'amitié indestructible entre nos deux peuples. »

Hier cinquième journée de l'offensive nationale, l'avance a continué

Les nationaux ont sensiblement étendu, dans la journée de lundi, le terrain qu'ils occupent au Sud du Rio Mijares — toute la région au Nord du fleuve étant définitivement entre leurs mains. A l'Est de la frontière entre les provinces de Castellon et de Teruel, et parallèlement à celle-ci, le front forme une ligne droite de quelque 25 km. de long orientée du Nord-Est vers le Sud-Ouest, délimitée par les points suivants occupés par les Nationaux: Zucayna, sur la rive septentrionale du Mijares, Villanueva de la Reyna, au pied du massif de la Sierra de Espina et notamment d'un sommet de 1392 mètres, Barracas sur la route de Teruel à Sagunto et El Toro, où d'importantes positions dominant tout ce secteur ont été occupées. Plus à l'Est, les troupes de Galice qui s'étaient tenues jusqu'ici sur la défensive, ont attaqué dans le secteur de Sueras et, ainsi que nous le disions hier, ont ouvert une vaste brèche dans les lignes républicaines en occupant notamment la petite ville de Jaque. L'aviation nationale continue à être excessivement active. Elle a livré lundi deux combats aériens: au cours du premier, 5 « Curtiss », 8 « Boeing » et 2 appareils de chasse républicains ont été abattus; au cours du second, 3 « Boeing » ont été descendus, ce qui fait 18 pièces au tableau! Un grand incendie et des explosions ont été provoqués lors du bombardement d'une poudrière à Segorbe. La gare de cette ville et celle de Soneja ont été bombardées également.

La guerre est gagnée,

Burgos, 19. — Le généralissime Franco, le Caudillo, a exprimé, dans une interview, sa foi ferme en la victoire complète. Il estime que, désormais, la guerre est gagnée sur terre, sur mer et dans les airs, militairement et économiquement. Il a ajouté que la proportion des combattants étrangers dans les rangs des nationaux est à peine de 5 p. 100.

La note de Barcelone

Londres, 19. — La note du gouvernement de Barcelone, au sujet de la question du retrait des volontaires, qui est qualifiée ici d'absurde, ne sera pas soumise au comité de non-intervention ni publiée.

La situation en Tchécoslovaquie Les pourparlers avec les minorités n'ont même pas commencé

Berlin, 20. — Les plénipotentiaires de M. Henlein, chargés de mener les pourparlers avec le gouvernement tchécoslovaque, ont tenu hier une réunion en vue d'examiner la situation. Un communiqué a été publié à ce propos par le Bureau de presse du parti.

Contrairement aux informations publiées avec persistance par certains journaux, et qui semblent indiquer que les pourparlers avec les Allemands des Sudètes et les autorités tchécoslovaques seraient entrés dans leur phase finale, les délégués de M. Henlein sont obligés de constater que lesdits pourparlers n'ont même pas commencé.

Les conversations qui ont eu lieu jusqu'ici ont conservé un caractère purement informatif. A aucun moment elles n'ont revêtu le caractère d'un échange de vues, les autorités tchécoslovaques s'étant toujours abstenues d'exprimer une opinion ou de prendre position d'une façon quelconque à l'égard des revendications du parti des Allemands des Sudètes.

En raison de cette situation le parti estime être en devoir de mettre l'opinion publique en garde contre un optimisme injustifié et notamment contre l'impression que les négociations seraient entrées dans leur phase finale alors que la phase préliminaire n'est même pas achevée.

Des insinuations faites du côté tchécoslovaque ont eu un effet nettement négatif. Un journal parisien a publié un extrait du mémorandum présenté le 7 juin par le parti des Allemands des Sudètes; le texte incomplet a été immédiatement reproduit par les journaux tchèques qui l'ont commenté avec une vive indignation en soulignant que les revendications des Allemands des Sudètes seraient inacceptables.

La réunion des ministres

Prague, 20. A.A. — Le Bureau de presse tchécoslovaque communique que le comité des ministres réuni hier après-midi sous la présidence de M. Benes a approuvé les principes de l'autonomie des nationalités et délibéré sur l'organisation des organes autonomes.

Une démarche anglaise à Berlin

Paris, 20. — L'ambassadeur d'Angleterre à Berlin sir Neville Henderson a eu hier un entretien, à la Wilhelmstrasse, avec le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. On croit que la conversation a roulé sur la question tchécoslovaque.

La mission du capitaine Wiedmann à Londres

Prague, 20. A.A. — M. Hodza reçoit le ministre de Tchécoslovaquie à Berlin.

L'aide-de-camp de M. Hitler a eu un entretien avec lord Halifax

Londres, 20. A.A. — Au sujet de la conversation de lundi entre l'aide-de-camp de M. Hitler et lord Halifax, les meilleurs informés précisent que lord Halifax aura l'occasion, à Paris, de communiquer à M. Bonnet les détails de cet entretien. Dans les cercles politiques, on n'attribue pas à la mission du capitaine Wiedmann une autre signification que celle de l'affirmation de voisinage pacifique.

Le bombardement de Hankéou fait plus d'un millier de victimes

Changhai, 20. — Hier, 27 avions japonais ont bombardé Hankéou. Une bombe étant tombée dans un théâtre chinois, utilisé comme abri, y a tué 300 personnes. Au total les victimes de ce bombardement, y compris les morts et les blessés, s'élèvent à 1.150.

Un entretien anglo-japonais

Tokio, 20. — L'agence Domei annonce que le ministre des Affaires étrangères le général Ugaki aura un entretien aujourd'hui avec l'ambassadeur d'Angleterre, sir Craigie. Il sera question notamment au cours de cette entrevue de la demande anglaise concernant la liberté de la navigation sur le Yangtsé.

Pour et contre les croiseurs de 5.000 tonnes

M. Sadik Duman publie, dans le «Haber» une intéressante étude sur la marine turque. Après avoir relevé que tous les articles qui paraissent dans la presse locale, sur ce sujet, ne sont que l'expression d'opinions personnelles, le collaborateur naval du «Haber» indique les raisons pour lesquelles il ne croit pas devoir partager une opinion émise par M. Abidin Daver. Ce dernier, dans un récent article, paraît attribuer une grande importance aux croiseurs de 5.000 tonnes. M. Sadik Duman conteste toute efficacité à ce type de bâtiments et soutient que les petits croiseurs n'ont plus aucune valeur dans la guerre moderne.

Il écrit à ce propos :
«Alors que l'on parlait de 26 ou 28.000 tonnes, le déplacement des navires de ligne est passé à 30 et 35.000 tonnes; demain il atteindra 45.000 tonnes. Les petits croiseurs construits en tenant compte du tonnage maximum de 26 ou de 30.000 tonnes pour les cuirassés, seront ravalés au rang d'un destroyer de moyenne taille ou d'une simple vedette le jour où les cuirassés de ligne déplaceront 45.000 tonnes. Par navires légers, on entend aujourd'hui des navires de 8.000 tonnes, au moins, ou des «cuirassés de poche» de 10.000 tonnes, comme en ont les Allemands.

Pourquoi les grandes puissances s'attachent-elles de plus en plus aux grands tonneaux ? Indubitablement parce qu'ils rendent possible un plus fort armement, un rayon d'action supérieur, une autonomie plus large et la possibilité d'embarquer de plus grandes réserves de munitions.

En outre, l'accroissement du tonnage assure les avantages suivants :
1.— La structure du navire acquiert une plus grande force de résistance contre les attaques aériennes.

2.— L'épaisseur des plaques de blindage peut être accrue et la répartition des cloisons échantonnées mieux poussée pour faire face à la puissance destructive accrue des obus, des mines et des torpilles.

Pour un navire de ligne, deux ponts cuirassés au moins sont indispensables. Et comment le tonnage d'un ancien navire de combat permettrait-il d'y ajouter un second pont cuirassé ?

M. Duman cite ensuite le cas des cuirassés espagnols *Espana* et *Jaime Ier* qu'il qualifie assez exactement de «petits dreadnoughts» et que quelques bombes d'avion ont suffi à couler ou à mettre hors de combat. L'insuffisance de leur pont cuirassé a fait leur perte.

M. Duman ajoute :
«Que l'on ne nous dise pas : nous ne livrerons pas bataille avec les croiseurs de 5.000 tonnes; nous les utiliserons pour les reconnaissances et les attaques brusquées. Aujourd'hui, l'action de reconnaissance, nous sommes bien forcés de l'abandonner uniquement, sur terre comme en mer, aux forces aériennes. C'est là une question de vitesse en même temps qu'une question de voir sans être vu. Un croiseur de 5.000 tonnes, c'est un bâtiment de quelque 1.300 à 1.500 tonnes de plus que le *Hamidiye*. Il est douteux que dans une guerre future il puisse rendre autant de services que ceux rendus par ce navire au cours de la guerre des Balkans.

Pour moi, les services que nous devons attendre de notre flotte doivent être les suivants :

1.— Protéger notre littoral;
2.— Être de taille à entrer en ligne de compte dans l'équilibre naval de la Méditerranée;

Qu'entendons-nous par défendre nos côtes ? Je crois que c'est attaquer et détruire les convois d'un ennemi éventuel qui tenterait de débarquer des troupes sur notre littoral. Or, ce n'est pas là la tâche d'un croiseur de 5.000 tonnes; c'est avant tout, celle d'un sous-marin. Mais si nous voulons assurer à nos sous-marins les concours de forces de surface, il faut que ces forces de «choc», chargées de se porter à la rencontre des convois ennemis soient de taille à affronter au moins les flottilles aériennes et les pièces d'artillerie lourde de l'ennemi, il faut qu'elles soient pourvues de batteries à longue portée en proportion de l'artillerie des navires ennemis. C'est pourquoi nous estimons qu'il n'y a plus de place dans les cadres pour les croiseurs de 5.000 tonnes, voire pour les destroyers de 1.200 tonnes. Les temps ne sont plus lointains où le déplacement minimum des destroyers sera de 2 à 3.000 tonnes et celui des croiseurs de 8 à 10.000 tonnes.

Nous avons reproduit jusqu'ici aussi fidèlement que possible les idées de M. Duman. Nous voudrions à notre tour formuler à leur égard quelques observations.

D'abord, cette interdépendance étroite que M. Duman croit devoir établir entre les tonnages des navires de ligne et ceux des croiseurs nous semble un peu arbitraire. Le déplacement des diverses catégories de navires est établi non pas suivant une sorte d'échelle mobile plus ou moins rigide, mais suivant les tâches spécifiques que l'on attend de chaque genre d'unité. M. Duman nous aurait convaincu s'il nous démontrait qu'un bâtiment de 10.000 tonnes est plus à même qu'un bâtiment de 5.000 tonnes de remplir les fonctions que l'on attend d'un croiseur. Il ne l'a pas fait.

Les considérations qu'il invoque en faveur de l'accroissement du tonnage sont excellentes pour les cuirassés de ligne ou de bataille, mais pour les cuirassés seulement. Les fonctions d'un croiseur ne sont pas celles d'un navire de ligne.

Au demeurant, des croiseurs de 10.000 ou de 5.000 tonnes sont également désarmés contre l'artillerie lourde ou contre les bombes aériennes de fort calibre. Le *Canaris*, dont on connaît la fin, était un croiseur de 10.000 tonnes. A l'obus de fort calibre, à la torpille, à la bombe aérienne, le croiseur n'oppose pas un blindage plus ou moins épais, mais une plus grande mobilité. M. Duman ne nous a pas démontré qu'un croiseur de 10.000 tonnes soit plus presté, plus maniable qu'un bâtiment de 5.000 tonnes.

D'ailleurs toutes les grandes marines ont expérimenté, depuis 20 ans, les croiseurs de 10.000 tonnes; toutes

en sont revenues à ceux de proportions plus modestes.

Nous nous inscrivons en faux contre la thèse suivant laquelle les services des reconnaissances doivent être laissés exclusivement aux forces aériennes. Assez fréquemment les conditions météorologiques empêchent les forces aériennes de prendre l'air; le service d'éclairage des escadres doit être assuré par tous les temps, dès que leur gros peut tenir la mer. Au Skagerrack, ne l'oublions pas, il n'y a pas eu, de part et d'autre, un seul avion en l'air pendant les phases qui précéderont la bataille. Ce sont les croiseurs et les destroyers qui ont établi le contact et l'ont maintenu.

Maintenir le contact ! Méditons ces trois mots. Les avions peuvent découvrir l'ennemi, le signaler. Mais peuvent-ils le retenir, l'occuper, jusqu'à l'arrivée de leur gros ? Voici encore une tâche essentielle des croiseurs que l'aviation ne remplira pas, qu'elle est impuissante à remplir.

Enfin, dans la détermination de la formation des flottes et des unités qui les composent les conditions géographiques, la configuration de leur terrain d'action éventuel jouent un rôle essentiel. M. Duman limite à la Méditerranée la zone qu'il assigne à l'activité de la flotte turque. Or, en Méditerranée, il n'y a pas de navires de ligne de plus de 35.000 tonnes. Les mastodontes sont destinés — à quelques rares exceptions près, d'ailleurs accidentelles, que présente la flotte anglaise — à l'Océan. Là, le problème du rayon d'action revêt sa vraie portée. Dans une mer étroite comme la nôtre, un croiseur de 5.000 tonnes rapide, bien armé pour sa taille et protégé dans la mesure du possible nous apparaît le navire idéal pour frapper vite et fort, en liaison étroite avec les forces aériennes; pour surprendre des forces ennemies même supérieures, mais plus lourdes, moins maniables.

Et s'il nous fallait donner un exemple concret à l'appui de nos affirmations, nous citerions celui des *Condottieri* italiens qui, avec leurs 5.000 tonnes de déplacement, ont une protection égale et à certains égards supérieure à celle des croiseurs de 10.000 tonnes anglais (50 à 75 cm aux ponts cuirassés contre 38 à 76; 60 cm au blockhaus contre 76; 38 à 50 cm à la flottaison alors que les *Dorsetshire* n'ont pas de blindage latéral); une artillerie très respectable composée de VIII pièces de 15,2 et une vitesse maximum de 40 à 42 nœuds contre 32 nœuds pour les croiseurs anglais de 10.000 tonnes.

Il nous semble que l'éloquence de ces chiffres rend tout commentaire superflu.

G. PRIMI

Une délégation des professeurs turcs à Berlin

Une délégation de vingt professeurs des écoles professionnelles de Turquie est partie hier pour Berlin en vue de visiter l'Exposition Internationale de l'Artisanat qui doit se tenir en cette ville. Elle est dirigée par le directeur de l'enseignement technique au ministère de l'Instruction Publique, M. Rüştü.

LES ASSOCIATIONS

La «Semaine de l'Aviation»

Les préparatifs de la «Semaine de l'Aviation» qui commence le 30 août ont commencé. Une série de réunions et de fêtes auront lieu, dont le produit sera entièrement consacré à la Ligue Aéronautique. Les organisations de la Ligue, dans chaque «kazas», dresseront le programme de ces réunions. Le 30 août, une grande fête aérienne aura lieu à Yeşilköy.

Films éducatifs

Les films éducatifs importés par le ministère de la Santé publique et de l'Entraide sociale seront projetés gratuitement le jeudi 21 juillet 1938, à 18 h. 30 par les soins de Halkevi de Beyoğlu au local du Parti, Istiklal Caddesi, rue Nuriziya.

Tous ceux qui le désirent sont cordialement invités à cette projection.

Excursion à Bursa de la «Dante Alighieri»

Une excursion à Bursa est organisée pour dimanche prochain 24 oct.

Rendez-vous à 8 h. à Galata, devant les bureaux de la Cie des Wagons-Lits. Départ par le *Trak* à 8 h. 30. Retour à Istanbul, à 20 h. 30.

Ceux qui le désirent pourront prendre un bain à Mudania.

Union Française

La prochaine baignade aura lieu, comme d'habitude, le samedi 23 juillet. Départ à 15 h. à Galata, débarcadère des Wagons Lits.

La prochaine excursion aura lieu le dimanche 24 juillet à MEANDROS (derrière les Iles des Princes). Départ à 8 h. précises du débarcadère des Wagons Lits de Galata.

Le nombre des places étant limité, on est prié de retenir sa place d'avance.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le développement du tourisme extérieur

La Municipalité s'est adressée aux agents de voyage et a attiré leur attention sur l'intérêt qu'il y aurait à organiser des voyages collectifs d'Europe en Turquie, à l'instar de ceux qu'ils organisent de Turquie en Europe. Les agences ont accueilli cette démarche avec joie et sont rentrées en rapports, à cet effet, avec les agences d'Europe.

La Municipalité a entrepris d'élaboration d'un programme à cet effet. On y envisage une série de mesures en vue d'attirer d'abord les voyageurs des pays balkaniques et voisins et ensuite ceux d'Europe.

Le règlement sur les marchands de volaille

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est le 1er août prochain qu'entre en vigueur le règlement pour la réorganisation et l'entretien des boutiques des marchands de volaille. A partir de cette date, les intéressés auront un délai de 6 mois pour se mettre en règle avec les dispositions du règlement.

Quoique les basses-cours, dans les villages et les bourgades des environs de notre ville, soient soumises au contrôle des vétérinaires des municipalités locales, il arrive toutefois que des volailles malingres, mal nourries ou malades soient envoyées en notre ville. Aussi les vétérinaires de la Municipalité d'Istanbul procéderont-ils à des visites fréquentes et répétées chez les marchands de volaille de notre ville pour l'examen sanitaire des bêtes, vives ou tuées, qu'ils mettent en vente.

Est-il besoin d'ajouter que ces fonctionnaires se montreront implacables à l'égard des pratiques qui consistent à gonfler des poulets soit au moyen d'une machine pneumatique soit en soufflant avec la bouche, pour les faire paraître plus gras qu'ils ne sont...

Les factures d'électricité

Actuellement, les factures des abonnés à l'électricité, magasins, maisons particulières et immeubles à appartements sont présentées à l'encaissement tous les deux mois. Il avait été jugé plus commode tant pour le public que pour la Société, de percevoir ces montants tous les mois à partir du 1er septembre prochain. On annonce que la nouvelle administration de

MARINE MARCHANDE

Le bateau-citerne «Liman V» en notre port

L'un des bateaux-citernes que la Denizbank a fait construire à Hambourg pour l'exploitation du port d'Istanbul, le *Liman V*, est arrivé hier, à 10 h. en notre port.

On attend aujourd'hui le *Liman VI*. Le *Liman V* a une longueur de 36 et une largeur de 7 mètres. La hauteur de son bordé au-dessus de la flottaison est de 3 mètres. Il est actionné par un moteur Diesel de 385 CV. et pourvu de deux pompes, actionnées également par des moteurs Diesel. L'une de celles-ci peut débiter cent vingt tonnes en une heure et l'autre soixante tonnes.

Sa vitesse est de 9,5 milles.

La comédie aux cent actes divers...

Un homme à la mer

Les matelots du *Sus* ont aperçu hier, à l'arrière de leur vapeur, un cadavre qui était rejeté obstinément par le courant contre leur étambot. On avisa la police qui fit remorquer le cadavre jusqu'au rivage.

Le mort est un homme de 45 à 50 ans, un musulman. Un séjour prolongé du corps dans l'eau l'a rendu totalement méconnaissable. Le cadavre est revêtu d'une chemise en soie, avec col et cravate et d'un caleçon.

Il semble que l'hypothèse d'un accident doive être exclue, cette tenue n'étant pas celle d'un baigneur. On penche à croire que l'homme a été assassiné puis jeté à la mer.

Le procureur-général M. Hikmet Sonel mène l'enquête.

La semelle accusatrice

Les traces de pas peuvent-elles faire foi, en justice, à l'instar des empreintes digitales ?

La cour de cassation, appelée à réviser une condamnation à la peine capitale prononcée par un tribunal d'Izmir, a cassé la sentence précisément parce qu'elle a jugé insuffisamment fondées les conclusions que l'on avait cru pouvoir tirer de traces de ce genre.

Il s'agit du meurtre du boucher Mustafa, à Narlıdere. La victime a été abattue à coups de fusil de chasse et le tribunal a retenu le fait que «les empreintes de pas relevées sur les lieux du crime correspondent à celles des pas du prévenu», un nommé Ibrahim. Le dossier a été retourné au tribunal dit des pénalités lourdes d'Izmir qui a cité comme témoins le sergent Hassan et son subordonné Cemal, auteurs du procès-verbal dressé sur les lieux du crime. Leur audition est fixée au 4 août. Elle est attendue avec une vive curiosité.

L'intérêt que suscite cette affaire dans les milieux judiciaires est accru du fait que l'on prête à l'ancien ministre de la Justice, M. Mahmut Esad Bozkurt, l'intention d'assumer personnellement la défense du prévenu.

Vieille rancune

Nous avons annoncé l'autre jour le meurtre d'un certain Mustafa, à Arnavutköy, par le nommé Mehmed. On avait annoncé que le crime avait eu pour mobile la jalousie, les deux hommes s'étant épris d'une même jeune fille. Il résulte des dépositions faites par l'assassin devant le juge d'instruction que les antécédents de ce crime remontent beaucoup plus haut.

— Il y a quelque dix ans, a dit

l'électricité a abandonné ce projet et a estimé qu'il n'y a pas lieu de modifier un système auquel les abonnés sont habitués depuis des années.

L'ENSEIGNEMENT

Les salles d'études pour les enfants d'ouvriers

Les enfants des ménages d'ouvriers qui fréquentent les écoles primaires se trouvent en butte à certaines difficultés dont le ministère de l'Instruction publique s'est ému. Leurs parents, en se rendant à leur travail, ferment leur logis à clé et ne rentrent souvent que fort tard. Au retour de l'école, les enfants ne peuvent rentrer chez eux et sont contraints de passer des heures entières dans la rue. Ils négligent de ce fait leurs devoirs, ne peuvent apprendre leurs leçons et — chose plus grave, — ont de mauvaises fréquentations et contractent de mauvaises habitudes. En hiver, le séjour prolongé dans les rues sous la pluie et la neige, compromet gravement leur santé.

A partir de la nouvelle année scolaire, des mesures seront prises en faveur des enfants se trouvant dans ce cas. Une liste en sera dressée et des locaux leur seront affectés pour leur servir de salles d'études, sous la surveillance d'un professeur. On ne sait pas encore toutefois s'il y aura une de ces salles dans chaque école ou une grande salle pour les élèves de plusieurs écoles.

Les élèves en question pourront profiter durant leur séjour à l'école, de la bibliothèque de l'institution qu'ils fréquentent. Et en hiver, ils seront au chaud.

MARINE MARCHANDE

Le bateau-citerne «Liman V» en notre port

L'un des bateaux-citernes que la Denizbank a fait construire à Hambourg pour l'exploitation du port d'Istanbul, le *Liman V*, est arrivé hier, à 10 h. en notre port.

On attend aujourd'hui le *Liman VI*. Le *Liman V* a une longueur de 36 et une largeur de 7 mètres. La hauteur de son bordé au-dessus de la flottaison est de 3 mètres. Il est actionné par un moteur Diesel de 385 CV. et pourvu de deux pompes, actionnées également par des moteurs Diesel. L'une de celles-ci peut débiter cent vingt tonnes en une heure et l'autre soixante tonnes.

Sa vitesse est de 9,5 milles.

Les réalisations du régime kamaliste

La loi sur la réorganisation du barreau

Par NECIB KUÇUKA, député de Denizli.

En clôturant sa session, le Kamutay a voté des lois très importantes. L'une d'entre elles concerne les avocats.

Ce n'est pas seulement au point de vue des droits et des devoirs qu'elle a volé à cette profession qu'elle doit son importance, mais du fait qu'elle démontre la maturité politique et sociale atteinte par la nation.

Parmi les charges les plus importantes incombant à l'Etat, la première est celle de la distribution de la justice. Plus la balance dont il se sert est sensible et juste, mieux il s'acquitte de ce devoir.

En effet, avant tout le droit est une question de mesure. Le juge, pour pouvoir la trouver est obligé d'entendre l'avocat lequel est en contact étroit et permanent avec la conscience sociale du pays. L'avocat est un professionnel qui connaît les lois et sait leurs effets sur la vie sociale.

Dans un procès pénal ou civil, ce n'est qu'après avoir entendu les plaidoiries des avocats des deux parties que le juge peut se faire une idée plus exacte sur l'objet du litige.

Mais le rôle d'avocat ne peut être tenu que par ceux possédant une culture juridique. Voilà pourquoi la nouvelle loi sur les avocats, en considérant ceux-ci comme les auxiliaires de la justice et, par conséquent, leurs services comme relevant du domaine public, a réalisé une grande réforme dans le domaine juridique.

Les cadres des charges de l'Etat s'élargissent de jour en jour. La signification donnée aux services publics prend plus d'extension comparative-ment au passé.

Considérer comme étant du domaine public certains services d'établissements ne dépendant pas du budget de l'Etat est conforme à la façon de voir la plus récente. Cela constitue aussi un progrès pour le droit public. C'est d'ailleurs le point le plus caractéristique de la loi sur les avocats.

En considérant la charge d'avocat comme un service public, cela signifie que la défense des droits de l'Etat a été soumise à un contrôle et à une discipline rigoureux. Aussi est-il du droit et du devoir de l'Etat de s'intéresser à la profession d'avocat.

Celle-ci fait depuis très longtemps partie du corps social. Les gouvernements, jusqu'à ces derniers temps, pour l'harmoniser avec leur activité, n'ont pas hésité cependant de temps en temps à lui porter de rudes coups, prenant en considération qu'elle est

parfois aussi nuisible qu'utile. La profession d'avocat, fort délicate au point de n'être comparable à aucune autre à eu, contre de bons procédés, d'autres qui lui ont valu la désapprobation générale de la conscience publique.

Je suppose d'ailleurs que certaines clauses de la nouvelle loi sont de nature à mettre le hola à ces mauvais procédés.

Dorénavant essayer de donner un caractère légal à une cause qui ne l'est pas, s'abaisser au rôle d'avocat de rue et de corridors, commettre une faute contre l'honneur et le prestige seront autant de faits incompatibles avec la profession d'avocat. En même temps les faits et gestes des avocats seront sous le contrôle permanent de l'Etat et du barreau. Bref, cette profession se développera dans la voie qui lui est tracée.

Le chemin que l'avocat suivra sera en outre placé sous la protection de l'Etat.

C'est ainsi que l'auteur d'un acte incorrect vis-à-vis d'un avocat sera considéré comme ayant accompli un délit envers un fonctionnaire de l'Etat dans l'exercice de ses fonctions. Il sera poursuivi comme tel en justice.

L'une des particularités du régime kamaliste est d'être un régime soucieux du droit.

C'est en marchant dans cette voie que tous les pas que nous avons faits au cours de notre Révolution ont acquis une valeur plus grande que ceux des autres révolutions enregistrées par l'histoire de la civilisation des nations.

Tout ce qui a été accompli depuis le début de la Révolution jusqu'ici et les grandes idées lancées par Atatürk dans ses divers discours ne font que confirmer ceci.

Chez nous il n'y a pas une seule initiative révolutionnaire qui ait été prise sans qu'elle se base sur une loi ou sur un décret.

En protégeant les professionnels travaillant à faire valoir les droits des citoyens, le régime kamaliste a une fois de plus fait ressortir sa tradition noble et élevée. Au patriotisme qui depuis l'avènement du régime républicain est sûr de la reconnaissance de son droit, la nouvelle loi donne plus de confiance encore. C'est à ce point de vue que la nouvelle loi sur les avocats aura une influence heureuse qui se fera sentir aussi bien dans le domaine juridique que dans le domaine social.

Chronique médicale

Faut-il craindre ou non les microbes ?

Certes, il n'est guère enviable, écrit le «Ulus», de ressembler à ceux dont la peur des microbes a pris la forme d'une obsession les incitant à devenir maniaques dans les précautions à prendre.

Par contre, il fait admettre que se montrer insouciant envers des éléments susceptibles de provoquer des maladies est une mentalité bien dangereuse.

La source de cette insouciance nous la trouvons dans la suivante façon de raisonner.

Nos ancêtres, dit-on, vivaient parfaitement en ignorant ce que l'on entend aujourd'hui par microbes ?

A quoi bon nous rendre l'existence impossible par la peur des maladies ?

Ceux partageant cet avis s'imaginent ainsi avoir gagné leur cause en citant l'exemple des villageois lesquels quoique privés de certains moyens de préservation sont néanmoins bien portants.

On peut leur dire : c'est en faisant chaque jour des pas de géant dans la prise de mesures hygiéniques que l'Humanité a atteint son niveau actuel.

Examinez un peu la proportion de la mortalité à l'époque où nos ancêtres vivaient sans savoir ce qu'on entend par microbes. Faites attention à la façon de vivre, au point de vue de l'hygiène, des nations qui ont ramené au strict minimum la proportion de la mortalité. Comprenez-vous maintenant comme vous avez tort de nous citer en exemple les villageois ?

Ceux-ci qui, au point de vue de l'hygiène, vivent dans les plus mauvaises conditions appartiennent à la classe qui donne le plus de victimes. Si la proportion de la mortalité dans les villes est moindre que dans les villages, ceci est dû au fait que quoique moins bien aérées et ensoleillées que les villages, les villes ont au point de vue hygiénique des organisations faisant défaut aux premiers.

Vouloir vivre comme nos ancêtres n'est-ce professer une mentalité ennemie du progrès ?

Le «monument de la défense contre le Japon» à Hankéou.

... Jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cartouche.

L'assainissement agraire en Libye

Benghazi, 19.— Le maréchal Balbo a réuni les représentants des entreprises engagées dans les grands travaux d'assainissement agricole en Libye orientale dont il a exposé le vaste programme. Il a annoncé, pour le 28 octobre prochain, l'arrivée de 17.000 pionniers italiens qui constitueront l'avant-garde des 3.000 ruraux destinés à peupler la colonie méditerranéenne.

Retour d'émigrés en Lybie

Tripoli, 18.— Durant le premier semestre de 1938 environ 7.000 Lybiens qui s'étaient expatriés clandestinement sont rentrés dans le pays venant de Tunisie et d'Egypte.

CONTE DU BEYOGLU

Le pardon

Par Marcel DUPONT

Devant la porte, Mlle de Meigné s'arrêta, le cœur chaviré, l'esprit en désordre; elle retira sa main déjà tendue vers la sonnerie, sortit une glace de son sac et, dans la pénombre, y chercha son image avec angoisse; bien vite elle en détourna les yeux; que de rides s'y étaient creusées depuis le moment où, trente-cinq ans plus tôt, elle avait failli se tuer par désespoir d'amour !...

La porte s'ouvrit aussitôt toute grande. Elle avait devant elle Pierre La Douhet l'homme qui avait brisé sa vie. — Entrez, Henriette, dit-il d'une voix légèrement tremblante.

Elle le regardait de biais avec un peu de crainte. Quelle séduction il avait encore, le misérable, malgré ses soixante-huit ans ! Comme sa taille était restée droite et svelte ! Que d'attraits dans ce jeune visage encadré d'une courte barbe blanche très soignée et couronnée d'une crinière drue rejetée en arrière qui lui donnait l'apparence d'un gentilhomme ligueur, à la Clouet !

Mlle de Meigné gagna le salon où l'aïda à se débarrasser de son manteau. D'un coup d'œil rapide, elle détaillait les gravures, les tableaux ornant les murs et les photographies posées parmi les bibelots. Elle éprouvait une crainte enfantine de découvrir là un des portraits de Suzanne Brisey, cette maîtresse de Pierre, morte depuis longtemps, mais qui avait été la cause de la rupture de ses fiançailles avec lui. Au contraire, elle n'aperçut que des photographies rappelant le temps fugitif et merveilleux où ils s'étaient juré d'unir leurs existences. Quel but poursuivait donc Pierre en la priant à ce tête-à-tête trente-cinq ans après, elle, vieille fille résignée, en face de lui, vieillard solitaire ?

Il s'assirent. Quelques instants ils gardèrent le silence et ce silence pesait à Mlle de Meigné; dans son cœur apaisé les sentiments anciens se réveillaient; les rêveries, les chimères de sa vingtième année palpaient autour d'elle.

— Merci d'être venue, Henriette, dit-il enfin. Il le fallait. J'ai besoin de votre pardon, un besoin maladif qui, depuis sept lustres, empoisonne mes jours.

Elle voulut le faire taire; à quoi bon ce retour vers un passé mort ? Certes, il lui avait fait un mal affreux, mais elle ne lui en gardait aucune rancune. Pourquoi ne pas profiter simplement de cette heure amicale sans aller fouiller sous les cendres ?

— Non, fit-il, il faut que vous m'entendiez, que vous sachiez quel fut en réalité l'enfer de ma vie.

Il était d'une pâleur extraordinaire et un pli profond creusait son front. D'une voix sourde, il s'expliqua; oui, il avait été juré et pourtant il éprouvait pour la fraîche jeune fille qu'elle était un amour très grand, très sincère. Cette promesse de rompre avec sa maîtresse d'alors, Suzanne Brisey, il l'avait faite loyalement mais une force mystérieuse s'était toujours interposée entre sa volonté et la réalisation de celle-ci. Le lien diabolique qui l'enchaînait à Suzanne, loin de se détendre, se resserrait chaque jour; patiemment sans scènes sans violence, elle n'opposait aux tentatives exaspérées de son amant qu'un sourire narquois et un redoublement de sensualité. Ah ! pourquoi avait-il été assez lâche pour affirmer à sa fiancée que cette rupture était faite jusqu'au jour où elle les avait rencontrés ensemble à l'Opéra.

— Rentrée chez vous, je l'ai vu, Henriette, vous avez voulu vous jeter par la fenêtre et vous vous fusiez tuée si votre mère, survenant, ne vous avait retenue par votre jupe !... Depuis ce jour, j'ai traîné une vie abominable. Comment ai-je résisté au désespoir, à l'invincible ennui qui m'écrasaient, au remords surtout ! J'avais moi-même, par ma lâcheté, assassiné mon bonheur, le seul bonheur possible pour moi; j'avais poussé vers la mort la seule femme que j'aimais jamais aimée.

Pierre Le Douhet se leva et, penché sur Mlle de Meigné, il articula d'un ton chargé d'angoisse : — Je veux votre pardon, Henriette; je vous en supplie, accordez-le moi.

Elle fut surprise et gênée de la solennité qu'il mettait dans cette prière. — Oh ! Pierre, quelle folie ! Ce pardon, mais je vous l'ai accordé tout de suite; mais tant de regrets, mon cœur n'a jamais connu la rancune. Ne parlons plus de cette erreur lointaine et, puisque nous voici réunis restons de bons amis, de vieux amis.

Pierre ne répondit pas; un morne silence se dressa entre eux. Henriette fixait le vieillard avec angoisse, cherchant à se saisir de son regard; pourquoi ne répondait-il pas à son appel ? De leur amour défunt pouvait écloser une affection dont la douceur apporterait un apaisement au déclin de leur vie. Dans un élan de son cœur, elle avait offert son amitié et il n'y répondait pas, ses yeux s'échappaient, semblaient fouiller avec inquiétude dans le passé. Que cherchait-il ? Que vou-

lait ? Soudain un flot de sang envahit les joues et le front de Pierre; on eût dit qu'une poussée de fièvre le secouait. Il s'écria avec une violence singulière: — Non, c'est maintenant, c'est tout de suite que j'implore ce pardon. Sans lui, je serais incapable de repartir pour une nouvelle étape. Comprenez-moi bien, Henriette, ce n'est pas seulement de vous avoir odieusement trompé que je suis responsable, c'est aussi de vous voir condamnée à l'existence désolée de ces trente-cinq années. Et j'ai souffert de cela autant, plus peut-être que de ma propre solitude.

Elle lui prit la main avec tendresse. — Eh bien ! je vous pardonne de tout mon cœur, Pierre. Ils causèrent longtemps, l'un et l'autre apaisés. Quand Mlle de Meigné s'éloigna ce fut après avoir obtenu de son ancien fiancé l'assurance de sa prochaine visite.

Le lendemain, par les journaux, elle apprit que Pierre La Douhet s'était tué le soir même, d'une balle au cœur.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Oluj Galatz Tomiseara, Sibiu Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskole, Mako, Kormend, Oros-haza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Sousseak Sijte d'Istanbul, Rue Vovpoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 4104 Succursale d'Izmir Location de coffres forts à Beyoglu, à Galata Istanbul Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Demande d'emploi Personne, connaissant les langues des pays et pouvant donner de sérieuses garanties, désirerait s'employer comme encaisseur ou comme chargé de courses. S'adresser du journal sous les initiales. S. P. Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens de baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS TES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M. Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ne fréquentent plus l'école / quel qu'en soit le motif / sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADI-CIAL — Prix très réduits — N Ecrite sous REPTIETEUR.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135 S'adresser, 8. Karalik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoglu

Vie économique et financière

Situation Economique de la Turquie en 1937

Le numéro 13 du Bulletin de la Sumerbank donne un aperçu sur la situation économique de la Turquie en 1937. Nous reproduisons en résumé cette intéressante étude qui fait ressortir le développement de toutes les branches de l'activité en Turquie.

L'industrie

La valeur brute de la production industrielle qui bénéficie des dispositions de la loi sur l'encouragement de l'industrie a enregistré depuis 1932 une hausse constante. Cette valeur qui était de 1.37.947.000 livres turques en 1932 se chiffrait respectivement pour les années suivantes par 154.306.000, 182.739.000, 203.532.000 et 237 millions 669.000 livres turques en 1936. La valeur des matières premières indigènes utilisées dans l'industrie, qui était de 60 millions en 1932, a atteint 92 millions en 1936. La main-d'œuvre payée s'est élevée de 3 millions à 5 millions de livres turques durant la même période.

La production minière

La production minière et l'exportation des métaux accusent une augmentation qui attire toute de suite l'attention. L'exportation du minerai de chrome a haussé en 1937 à 198.459 tonnes alors qu'elle n'était que de 149.642 tonnes en 1936. De même la quantité du zinc exporté en 1937 (25.118 tonnes) accuse par rapport à celle de l'année précédente une augmentation de presque 8 mille tonnes.

La production du bassin houiller d'Eregli qui était de 2.299.000 tonnes en 1936 a atteint, en 1937, 2 millions 307.000 tonnes. Le lignite extrait au cours de l'année 1937 est d'une quantité de 117.631 tonnes, en augmentation de 22.000 tonnes par rapport à l'année précédente.

L'augmentation enregistrée dans l'extraction du charbon en Turquie en 1937 est de 21 o/o en proportion de celle de 1936. Le taux d'augmentation de la production du sucre est de 17 o/o par rapport à 1936 et de 25 par rapport à l'année 1935. La quantité de sucre consommée par habitant en une année est de 3,16 kgs en 1935, 4,6 kgs en 1936, 5,4 kgs en 1937.

Les fabriques de la Sumerbank

La situation des fabriques de la Sumerbank dans le relèvement industriel de la Turquie est particulièrement satisfaisante. Les sommes dépensées par le canal de la banque pour la rétribution de la main-d'œuvre des salariés et des fonctionnaires se chiffrent par 9,5 millions de livres turques en 1937 alors qu'elles n'étaient que 6,2 millions en 1936. Les impôts et taxes payés par la Banque au fisc ont haussé de 16 o/o en 1937 atteignant ainsi le chiffre de 4,3 millions de livres turques. Les ventes générales accusent par rapport à l'année précédente une plus-value de 52 pour cent. La moyenne annuelle de la plus-value des ventes affectées par les fabriques sur le marché est de 40 o/o. Les fabriques de tissus de coton exploitées par la Banque ont vendu en 1937 leurs produits en une quantité qui dépasse de 33 o/o celle de l'année précédente. Cette proportion est de 57 o/o pour les ventes de la tannerie de Beykoz. La quantité de cotonnades fabriquées par les usines dépendant de la Sumerbank est de 4,267 tonnes, représentant 49 o/o de la production générale de cotonnades en Turquie.

Le trafic

Le développement subi par le trafic des chemins de fer est spécialement à noter. Ceci est dû à deux facteurs essentiels savoir : la politique suivie par le ministère des Travaux publics qui a abaissé les frais de transport, l'extension du réseau de nos voies ferrées. Alors qu'en 1932-33 il a été transporté 64.242 tonnes de bétail sur le réseau, ce nombre a été porté en 1936-37 à 414.786. Le transport des marchandises a suivi le mouvement : 1.947.768 tonnes en 1934 et 3.109.347 tonnes en 1937. L'augmentation accusée par le trafic des voyageurs est plus caractéristique encore : 7.144.253 personnes en 1934 et 19.309.382 personnes en 1937.

Le trafic sur les lignes maritimes de l'Etat s'est amplifié également au cours de 1937. Le nombre des voyageurs qui était de 701.069 en 1936 a été de 881.135 au cours de l'année 1937. Les quantités de marchandises transportées se chiffrent respectivement par 309.293 et 369.608 tonnes, le bétail par 339.711 et 350.852 têtes. Le tonnage net de la marine marchande était de 116.745 en 1936. Ce chiffre sera de 238.780 tonnes avec les 11 unités qui ont été commandées en Europe.

Le commerce extérieur

En 1937, le volume de notre commerce extérieur est arrivé à une valeur

de 252,3 millions de livres turques accusant ainsi une plus-value de 20 o/o sur celle de l'année précédente qui était de 210,3 millions de livres turques. La valeur de nos exportations est de 137,99 millions, celle de nos importations, de 114,36 millions de livres turques.

La valeur du kilogramme de nos produits d'exportation qui était de 8,6 piastres en 1936 a haussé à 10,1 piastres en 1937. Une hausse sensible s'est manifestée également dans la valeur du kilogramme de nos matières d'importation. En effet de 17 piastres qu'elle était en 1936 elle a haussé à 18,6 piastres en 1937. La part de l'Allemagne dans les importations générales turques qui était de 45 o/o en 1936 a été ramenée à 42 o/o en 1937 par contre, la part des Etats-Unis s'est élevée de 9,72 à 15,12 o/o, celle de l'Italie de 2,19 à 5,32, celle de l'U. R. S. S. de 5,44 à 6,20 o/o.

Parallèlement au développement de notre commerce extérieur, l'encaisse or de la Banque Centrale a augmenté également. Voici les chiffres afférents à l'encaisse or de la Banque depuis 1933 : 17.695.36 klg., 19.522,52 klg.; 20.968,84 klg.; 24.103,06 klg., et enfin en 1937, 26.107,73 klg.

Les prix

L'indice des prix de gros à la base de 1927 = 100 établi par la Sumerbank nous révèle les chiffres suivants 73,09 pour 1935; 72,80 pour 1936 et 73,31 pour 1937. Il s'ensuit que le prix sur les marchés marquent une tendance vers la hausse. Malgré cette hausse des matières, la diminution du prix des articles manufacturés par les établissements industriels de l'Etat est une politique suivie avec une grande attention.

Les exportations d'Istanbul

La valeur des marchandises turques exportées par les douanes d'Istanbul à destination de l'étranger et au cours de la deuxième semaine de juillet, atteint Ltqs. 244.495. On a exporté pour 118.847 Ltqs. de laines mohairs, 10.928 Ltqs. de chiffons de laine, 1924 Ltqs. de poils de chèvre, 551 Ltqs. de chiffons de coton, 1200 Ltqs. de pois-chiches, 9628 Ltqs. de millet, 1280 Ltqs. de noix sèches, 120 Ltqs. de moulins à café, 2.469 Ltqs. d'amandes douces et amères, 23.365 Ltqs. de son, 455 Ltqs. de semelles, 7.355 Ltqs. de peaux d'agneau et de chevreau, 4.278 Ltqs. de tapis, 3728 Ltqs. de noisettes décortiquées, 30.346 Ltqs. de tabacs en feuilles, 10.322 Ltqs. de coton. Les laines mohairs ont été expédiées en Russie des Soviets, les cotons en Roumanie, les peaux en Allemagne, le son en Angleterre et les tabacs en France.

Etranger

Les formalités douanières, entraves aux échanges internationaux

Les difficultés des industries d'exportation

Le Comité de Technique Douanière de la Chambre de Commerce Internationale s'est réuni le 8 juillet, à Paris, pour examiner une série de rapports établis par certaines grandes industries sur les difficultés que leur causent les formalités douanières, qui viennent s'ajouter aux autres entraves que connaît déjà, sous tant de forme, le commerce international. A cette réunion d'experts, que présidait M. Gustave L. Gérard, directeur-général du Comité Central Industriel de Belgique, assistaient 11 délégués représentant 7 pays.

Les difficultés que rencontrent dans certains pays, en matière de définition du poids et régime douanier des tares et emballages, les exportateurs et importateurs d'appareils de T. S. F., de lampes à incandescence, de fils de rayonne, de glaces et vitres, et de faïences, entre autres, ont été énumérées dans des rapports établis par les industries intéressées. On constate par exemple que dans de nombreux cas, le poids de la marchandise soumise aux droits d'entrée est calculé d'après le poids brut duquel on déduit le poids de l'emballage extérieur, mais dans certains pays on considère comme « emballage extérieur » les boîtes en carton, tandis qu'il n'en est pas ainsi dans d'autres. Dans un certain pays, l'emballage sera « extérieur » s'il sert simplement au transport de la marchandise; par contre, si l'on y colle une étiquette de couleur portant, par exemple, la mention « fragile », l'administration des douanes ne l'acceptera plus comme emballage de transport et le considérera comme emballage de luxe. Les fabricants, les exportateurs et importateurs se plaignent de la variété des dispositions et des interprétations de pays à pays.

Comment connaître à l'avance le droit à payer ? Comment unifier et standardiser l'emballage d'un produit ? Dans de nombreux cas, les droits de douane à verser du fait des réglementations sont hors de proportion avec la valeur commerciale de la marchandise.

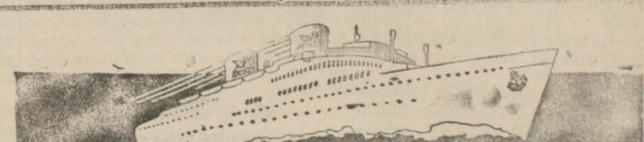
La Chambre de Commerce Internationale s'efforce de remédier à cette situation en établissant un projet de réforme du régime de tares et emballages. Les industries intéressées seront appelées dans les différents pays à préciser elles-mêmes le régime le plus conforme à leurs besoins. Ce projet unifié sera soumis aux gouvernements.

Le Comité de Technique Douanière de la C.C.I. a également examiné les progrès réalisés dans l'application des résolutions adoptées par la Cham-

bre à son Congrès de Berlin (1937) en ce qui concerne les contingents, la nationalité des marchandises, les droits ad valorem, le régime des échantillons et les marques d'origine. Il a formulé une série de propositions en vue de la révision de la Convention de 1923 pour la simplification des formalités douanières. Enfin, il a examiné les propositions du Rapport de M. Van Zeeland relatives aux méthodes de protectionnisme indirect.

Les membres du comité de Turquie de l'Union des Chambres de Commerce Internationales ont tenu une réunion à la Chambre de Commerce d'Istanbul M. Mitat Nemli, qui lors du Congrès du 27 juin avait été désigné comme membre, est maintenant président. (Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service, Dates. Lists routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc., with ship names like P. FOSCARI, F. GRIMANI, FENICIA MERANO, etc.

En coincidence en Italie avec les autres bateaux les S... et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien à partir de l'embarquement à la frontière et de la frontière à l'embarquement à tous les passages qui en résultent, dront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instaurer avec les billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbaz, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lit. 44933

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc., with ship names like «Juno», «Vesta», «Orion», etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

SERVICE MARITIME DE L'ETAT ROUMAIN

DEPARTS

Table with columns: Le paquebot-poste, Destination, Date. Lists routes to DACIA, SUCSEAVA, PELES, etc.

Billets directs pour Berlin, Breslau, Dresdin, Londres, Bruxelles, La Haya, Lwow et Warszawa à des prix réduits. Expédition de marchandises pour toute la Roumanie, selon nouveau tarif très avantageux pour les ports du Danube et selon accord Tarco-Roumain, pour l'Europe Centrale et Orientale à des prix réduits. A cet effet la Direction des S. M. R. a créé un bureau d'expédition à Constantza pour le dédouanement des marchandises et leur réexpédition pour toute la Roumanie et l'Europe. Pour plus amples renseignements s'adresse à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bay han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone 49449-49450

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le bassin houiller de Zonguldak

Notre industrie minière continue à jouir des honneurs de l'actualité.
M. Ahmet Emin Yalman décrit, dans le "Tan" une visite qu'il a faite à la mine Ihsaniye.

...Les mineurs interrompent un instant leur activité pour répondre à nos questions :

— Nous travaillons 8 heures par jour. Nous avons une journée de repos. Durant la journée de travail, nous nous arrêtons un instant que pour prendre un peu de nourriture. Nous nous reposons hors de la mine, pendant les 16 heures qui nous restent. Un mineur et son aide peuvent remplir 10 wagonnets par jour. Nous touchons 25 ptes. de salaire par wagonnet. Cela fait 150 ptes. pour moi et 100 pour mon aide.

Il y a un mois que je suis à la mine. Je repartirai pour mon village à l'époque de la moisson.

Et ici, nous touchons à la grande plaie de nos mines. Il faudrait ici 20.000 ouvriers, dont 8.000 mineurs spécialisés. Il y en a 15.000, mais sur ce total on ne compte que 15 à 20 0/10 de mineurs permanents. Les autres retournent à leur village dès qu'ils ont gagné de quoi payer leurs impôts ou de quoi s'acheter une paire de bœufs. On ne les revoit guère tant qu'ils n'ont pas besoin d'argent. Aussi le rendement demeure-t-il très faible. Le charbon revient cher. On n'en produit pas assez pour faire face aux besoins de la consommation intérieure et de l'exportation.

Ce problème des ouvriers n'est pas un problème de Zonguldak seulement. C'est un problème national au premier chef. Trouver la possibilité de tirer le maximum de rendement des mines qui constituent la plus grande richesse du pays est une affaire nationale.

Les échanges de vues qui se sont déroulés sous la présidence du ministre de l'Economie ont porté, avant tout, sur ce point. On a avancé l'idée de créer des habitations entourées d'un petit jardin, pour attirer les ouvriers ; mais, dès le premier moment, la réalisation de cette idée apparaît devoir exiger 6 millions de Ltqs. On songe à assimiler le service dans les mines à un service national.

Une autre idée, qui n'est pas à dédaigner, consiste à installer directement dans la région minière les immigrants qui viennent dans le pays. On estime qu'il faut 1000 Ltqs. pour mettre une famille d'immigrants en état de devenir un élément producteur sur le terrain agricole. L'établissement de cette même famille dans la zone houillère reviendra beaucoup moins cher, surtout si la Société minière assure sa collaboration à cet effet.

En quittant la mine je me rends compte que ce séjour de deux heures, dans le boyau, en tenue de mineur, m'a appris beaucoup de choses. L'impression que j'ai recueillie demeure vivace. En mes moments de loisir, je me prends à songer au problème minier comme à une affaire personnelle. — Que convient-il de faire en vue d'assurer à nos mines un personnel permanent, en vue aussi de rendre efficace et productive cette source de richesse, la plus grande de notre pays ?...

M. Hüseyin Cahid Yalçın étudie, dans le "Yeni Sabah", le problème de l'exploitation de nos mines sous l'angle des doctrines libérales et étatistes :

Nous ne nous attachons pas, écrit-il, à appliquer l'étatisme de façon exclusive comme une sorte de religion économique. Faute de pouvoir assurer autrement le développement de la vie industrielle nationale, nous avons recouru à l'initiative du gouvernement comme à une mesure de salut. Peut-être le fait que nous sommes demeurés en retard sur le terrain de l'activité in-

dustrielle nous permettra-t-il d'éviter les crises traversées par l'Europe. Ceux même qui, au point de vue des conceptions et des doctrines philosophiques, sont les partisans les plus convaincus de l'initiative personnelle dans les domaines industriel et commercial s'accordent à reconnaître que chez nous en raison de notre situation, il nous faut attendre ce service de l'Etat.

Si donc nous voulons retirer le maximum de profit du bassin de Zonguldak, nous dirons qu'avant tout, il faut réunir les mines du bassin sous une administration unique. Puis, il faudra accroître l'effectif des ouvriers. En installant ceux-ci avec leur famille autour des mines on contribuera à la création d'un cadre d'ouvriers spécialisés, capables et pouvant assurer un plein rendement.

Mais ce n'est pas tout encore. Il faut encore acheminer vers les marchés intérieurs et extérieurs le charbon extrait. Actuellement il n'est possible de charger les navires que 6 mois par an.

Le problème juif

Le « Cumhuriyet » et la « République » annoncent que les Israélites de notre ville boycotteront un hôtel dont le propriétaire est allemand. M. Nadir Nadi écrit à ce propos :

Dans certains pays les Juifs ont acquis des droits minoritaires. Il en était de même chez nous. Mais il y a quatre ou cinq ans, les Juifs subirent une crise d'enthousiasme national et s'écrièrent avec un débordement qui nous plongea dans la surprise :

« — Le mot « minorité » n'a pas de sens. Nous sommes les enfants de cette patrie, les fils de cette terre. Nous sommes Turcs de tout notre cœur. » Le geste était beau jusqu'à faire monter les larmes aux yeux. Et, vraiment, la seule condition pour être Turc dans le sens que le kémalisme donne à ce mot, c'est de se sentir Turc dans l'âme.

Et, alors qu'il n'y a rien que de très naturel dans le Turquisme d'un citoyen né de père et de mère turcs ; le fait pour un élément relativement étranger de faire sienne cette communauté est digne de notre appréciation et de notre considération.

Mais on ne peut devenir Turc rien qu'en le disant ; il faut aussi le prouver.

Malgré les 15 années qui se sont écoulées depuis la proclamation de la République, nos concitoyens juifs n'ont pu encore jeter un pas de 15 centimètres pour se rapprocher de notre communauté. Le mauvais français l'espagnol qu'ils parlent entre eux continue toujours à écorcher nos oreilles. Et maintenant, ils s'avisent aussi de parler allemand !

Nous écrivons souvent pour demander :

— Quand donc ces gens apprendront-ils le turc ?

L'autre jour, un ami me disait :

« — Il vaut mieux qu'ils ne l'apprennent point. Croyez-vous que cela nous serait de quelque utilité ? Il vaut bien mieux qu'ils restent étrangers à notre société, cela nous épargnera une foule d'inconvénients à l'avenir. »

Les paroles de mon ami, venant après ce dernier boycottage, nous invitent à nous arrêter, d'ores et déjà, sur certaines questions importantes — quelque amer que cela puisse être pour nos concitoyens juifs.

M. Asim Us trace, dans le « Kurun », à propos du voyage des souverains anglais à Paris, un tableau général de la situation politique européenne.

La Foire du Levant à Bari

Bari, 19. — Le gouvernement du Luxembourg a annoncé sa participation officielle à la IXe Foire du Levant à Bari.

Le procès de l'affaire des autobus

Les adversaires de M. Ahmed Emin Yalman iront en prison

Le directeur du "Tan" bénéficie du sursis

Les débats du procès des autobus qui se poursuivaient, depuis des mois, par devant la première chambre correctionnelle, prirent fin, hier, et l'arrêt a été prononcé.

Le tribunal ayant établi que le rédacteur en chef « Tan », M. Ahmed Emin Yalman, a diffamé M. Sabur Sami, a condamné le rédacteur en chef et le gérant de ce journal, chacun à six mois de prison ; le délit ayant été, entretemps, répété, la peine est portée à sept mois de prison et au paiement de 116 livres d'amende. Toutefois, le tribunal, considérant que ces publications avaient été faites dans l'intérêt du public, réduisit leur peine à quatre mois et 25 jours de prison et au paiement de 250 livres d'amende.

D'autre part, tenant compte du fait que les prévenus n'ont pas de casier judiciaire, il les fait bénéficier du sursis.

En ce qui concerne le dentiste, M. Avni Bayer et M. Recai Nuzhet, le tribunal ayant établi que M. Avni Bayer a diffamé M. Ahmed Emin par le protêt lancé contre lui en prétendant faussement lui avoir remis mille livres et que M. Recai Nuzhet s'est associé à ce délit, condamne M. Avni Bayer à 3 mois de prison et 50 livres d'amende et M. Recai Nuzhet à un mois et quinze jours de prison et à 25 livres d'amende.

Le tribunal, ayant également établi que M. Ahmed Emin a diffamé M. Avni Bayer, le condamne ainsi que le gérant du journal à un an et deux mois de prison et à un an de prison du chef d'avoir diffamé M. Recai Nuzhet. Attendu que cette insulte a été provoquée par les incitations de M. Avni Bayer et de M. Recai Nuzhet il décide l'annulation des condamnations du rédacteur en chef du « Tan », et du gérant. Par contre, il statue qu'il n'y a pas lieu d'annuler les peines de M. Avni Bayer et de M. Recai Nuzhet. Le tribunal condamne M. Ahmed Emin à payer à M. Sabur Sami 100 livres de dommages-intérêts et cent livres à titre de frais de procès et condamne également M. M. Avni Bayer et Recai Nuzhet à payer, en commun, à M. Ahmed Emin cent livres de dommages-intérêts et cent livres à titre de frais de procès.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Une commission a été formée, comprenant en son sein M. M. Naki Dökimen, Cevat Denizli, Galip Bahiyar, Suat Karaosman, Ibrahim Kemal, qui aura pour fonctions d'étudier les décisions prises au Congrès de Berlin et concernant les affaires de transports.

Les mutilés de guerre du Haut-Adige

Bolzano, 19. — Les mutilés de guerre du Haut Adige, réunis en Congrès, exprimé dans un ordre du jour leur fierté d'être considérés comme des soldats et des citoyens de la Patrie italienne et leur ferme propos de servir la cause de la grandeur de l'Italie. L'ordre du jour a été transmis au Roi et à M. Mussolini.

La Reine mère d'Egypte en Italie

Gênes, 19. — La reine mère et les princesses d'Egypte sont arrivées à bord du vapeur *El Nil*.



La tête du serdar Ekolm, celle de Merzifonlu Kara Mustafa paşa qui commandèrent en 1683 le siège malheureux de Vienne et celle de Melek Ibrahim paşa, gouverneur de Bude, à l'époque, décapités par ordre du Sultan, avaient été enterrées dans un coin du cimetière appartenant à la mosquée de Saricapaşa, à Edirne. On a retrouvé récemment ces tombes oubliées. L'inspecteur général de la Thrace les a fait dégager et entourer d'une grille en fer. On voit, sur notre cliché, ces tombes dans leur état d'abandon primitif et telles qu'elles apparaissent actuellement.

En marge de la guerre civile espagnole

Les destructions systématiques ; Nules

On mande de Burgos :

« Le cas de Buriana s'est reproduit à Nules, mais de façon plus triste encore, avec une horreur plus impressionnante. Nules a été occupée moyennant une manœuvre très habile des troupes du général Aranda. Les soldats de Galicie se couvrent de gloire sur la Méditerranée ; ils se sont emparés de cette riche localité de la province du Levant, au début de la matinée. Les rouges avaient parfaitement que cela allait se produire, mais avant de céder la ville à ceux qui l'avaient conquise par leur effort intelligent, ils décidèrent de la détruire. »

« Cette décision du commandement répond à des ordres du gouvernement. Ce qui s'est produit à Nules dépasse tout ce que nous avions vu jusqu'ici. C'était une ville d'environ 15.000 âmes, mais ce chiffre avait doublé. La nuit qui précéda l'entrée de nos troupes, les autorités firent évacuer la population civile vers Valence. Les pauvres gens quittaient leurs foyers en emportant ce qu'ils avaient de plus indispensable et de plus cher et qu'ils pouvaient porter sur leurs épaules. Cette triste caravane se mit en marche sur la route de Valence. La plupart de ces malheureux avaient bien ce qui allait se passer. En effet, lorsque Nules fut évacuée, l'heure du pillage commença. C'était l'heure des miliciens : les maisons furent entièrement pillées et comme il restait encore quelques heures, les rouges emportèrent les meubles dans les camions qui se tenaient prêts à recueillir le butin. Pendant ce temps, des équipes de dynamiteurs étaient en

train de placer des mines dans les édifices publics et les plus belles maisons de la ville. L'église était le dépôt de munitions : la tour fut minée, des mines furent placées et tout l'édifice avec ses solides murs de pierre se trouva ainsi transformé en une gigantesque bombe.

« Les murs de l'église volant en mille éclats devaient rendre plus terribles encore les effets de la catastrophe. »

« L'éclatement de la mine de l'église fut suivi de celui de toutes les mines du village, d'après un plan bien étudié. »

Voilà la vraie face de ceux qui ont invoqué l'humanitarisme.

La campagne en faveur des coopératives et des réfectoires populaires

Nous avons expliqué, ce qui signifie la campagne en faveur de coopératives et l'instauration de réfectoires collectifs — rien que pour les affiliés ! — dans la zone rouge ; il faut y voir une marque du désir de détruire ce qui reste encore du petit commerce, de désorganiser les foyers, et de faire de l'alimentation un privilège des « affiliés », en condamnant à la famine le reste de la population.

Pour corroborer nos affirmations, nous publions un texte paru dans « la Publicitat » de Barcelone, du 9.

Il est ainsi conçu : « Aussi bien la protection que l'on accorde aux premiers que l'enthousiasme dans la création de secondes sont louables, et, dans les circonstances actuelles, elles sont même nécessaires ; mais, ni la destruction du commerce privé de distribution, qu'il semble que certains recherchent par la politique des coopératives, ni la suppression de l'économie militaire dans l'aspect culinaire, que représente la création à l'infini de réfectoires populaires, ne sont des solutions satisfaisantes. Elles ne sont même pas justes, »

LA BOURSE

Ankara 19 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turquie 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.225
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.60
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	125.865
Paris	100 Francs	3.48
Milan	100 Lires	6.6225
Genève	100 F. Suisses	28.825
Amsterdam	100 Florins	69.23
Berlin	100 Reichsmark	50.54
Bruxelles	100 Belgas	21.29
Athènes	100 Drachmes	1.135
Sofia	100 Levas	1.53
Prague	100 Cour. Tchec	4.355
Madrid	100 Pesetas	6.89
Varsovie	100 Zlotis	23.62
Budapest	100 Pengös	24.80
Bucarest	100 Leys	0.9325
Belgrade	100 Dinars	2.8575
Yokohama	100 Yens	36.195
Stockholm	100 Cour. S.	31.965
Moscou	100 Roubles	23.6725

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:		
Ltqs	Lts		
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La vie sportive

Les Jeux olympiques de 1940 auront lieu en Finlande

Bruxelles, 19. A. A. — La Finlande confirme son acceptation d'organiser les Jeux à Helsinki en 1940. Toutefois la manifestation sportive sera limitée aux Jeux olympiques traditionnels tels qu'ils se disputaient dans l'ancienne Grèce à l'exclusion des jeux modernes.

Car il n'est pas difficile de démontrer que les vivres qui sont répartis dans les réfectoires pour une entreprise contrôlée ou non, mais, en fin de compte, une entreprise privée, devraient plutôt être mis en vente après avoir été rationnés équitablement, dans les marchés publics. Il ne faut pas non plus que, sous prétexte de protéger les coopératives, il puisse se produire que certains citoyens qui ne sont affiliés à aucune, restent sans manger.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 63

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXIV

J'eus la sensation de la solitude, d'une épouvantable solitude ; mais je ne me mis pas à la recherche d'amis, je ne voulais ni me rappeler ni reconnaître personne. Je me mis seul à la chasse de l'homme contre lequel me poussait une haine implacable, à la chasse de Philippe Arborio.

J'espérais le rencontrer tout de suite dans quelque lieu public. J'allai où je savais qu'il avait ses habitudes. Je l'attendis une soirée entière, en préméditant la façon dont je le provoquerais. Chaque fois que j'entendais le pas d'un nouvel arrivant, mon

n'est plus à Rome, répondit le maître. J'ai oui dire qu'il est malade d'une maladie nerveuse très grave, et qu'il aura de la peine à guérir. Je tiens le renseignement du comte Galiffa. Mais je n'en sais pas davantage.

— En effet, il était très fatigué. Il n'a pris de moi que quelques legons. Il redoutait l'assaut : il ne pouvait voir devant ses yeux la pointe de l'épée.

— Galiffa est-il encore à Rome ?

— Non, il est à Rini.

Quelques minutes après, je pris congé.

Cette nouvelle inattendue m'avait frappé. « Puisse-t-elle être vraie ! Et je me plus à supposer qu'il s'agissait d'une de ces terribles maladies de la moelle épinière ou de la substance cérébrale, qui conduisent un homme jusqu'aux dernières dégradations, à l'idiotisme, aux tristes formes de la folie, et finalement à la mort. Les notions que j'avais puisées dans les livres scientifiques, les souvenirs d'une visite que j'avais faite à un asile d'aliénés, les images plus précises encore que m'avait laissées le cas spécial d'un de mes amis, Jules Spinelli, me revenaient maintenant en foule à la mémoire. Et je revoyais le pauvre Spinelli assis sur son grand fauteuil de cuir rouge, pâle d'une pâleur terreuse, avec tous les traits du visage pa-

ralysés, avec la bouche tirée et béante, pleine de salivation et d'un bégaînement incompréhensible ; je revoyais le geste qu'il faisait à tout moment pour ramasser dans son mouchoir cette salive intarissable qui lui coulait des coins de la bouche ; je revoyais la figure blonde, fluette et douloureuse de la sœur qui mettait une serviette sous le menton de l'infirme, comme on fait à un bébé, et qui, avec la sonde pharyngienne, lui introduisait dans l'œsophage la nourriture qu'il n'était plus capable d'avaler.

« C'est tout bénéfice, pensai-je. Si j'avais un duel avec un adversaire si célèbre, si je le blessais grièvement, si je le tuais, certainement le fait ne passerait pas inaperçu ; il courrait sur toutes les bouches, serait divulgué, commenté par les journaux. Et peut-être arriverait-il ainsi que la cause vraie du duel fût mise en évidence. »

Au contraire, cette maladie providentielle m'épargne tout danger, tout caquetage. Je puis renoncer à une joie sanguinaire, au châtement infligé de ma propre main (et d'ailleurs suis-je sûr du résultat ?), lorsque je sais que la maladie paralyse et réduit à l'impuissance l'homme que je déteste. Mais la nouvelle est-elle exacte ? Et s'il ne s'agissait que d'un trouble passager ? Il me vint une idée heureuse. Je sautai en voiture et me fis conduire à la librairie de son éditeur. Pendant le

trajet, je me représentais mentalement, avec un souhait sincère, les deux perturbations cérébrales les plus terribles pour un homme de lettres, pour un artiste du langage, pour un style : l'aphasie et l'agraphie. Et une vision imaginaire m'en représentait les symptômes.

J'entrai dans la librairie. Tout d'abord, je ne distinguai rien : j'avais les yeux encore éblouis par la lumière extérieure. Mais j'entendis une voix nasillarde, à l'accent étranger, qui m'interpellait :

« Monsieur désire... ? »

Et j'aperçus derrière le bureau un homme d'un âge indéfinissable, d'un blond fade, sec, blafard, une espèce d'albinos. Je me tournai vers lui, j'indiquai les titres de plusieurs ouvrages. J'en achetai quelques-uns ; puis je demandai le dernier roman de Philippe Arborio. L'albinos me tendit « le Secret ». Alors je feignis d'être un admirateur fanatique du roman-ciel.

— Est-ce bien le dernier paru ?

— Oui, monsieur... Il y a un mois ou deux, notre maison en avait annoncé un nouveau : « Turris eburnea. »

« Turris eburnea » !

Mon cœur bondit.

— Mais je ne pense pas que nous puissions le publier.

— Pourquoi donc ?

— L'auteur est très malade.

— Malade ? Et de quelle mala-

die ?

« D'une paralysie progressive du bulbe, répliqua l'albinos, en détaillant les mots terrible l'un de l'autre, avec une certaine affection de science. »

« Oh ! la maladie de Jules Spinelli ! »

— Alors le cas est grave ?

— Très grave, fit sentencieusement l'albinos. Monsieur sait que cette paralysie n'a point d'arrêt.

— Mais elle est encore au début ?

— Au début, oui ; mais il n'y a plus de doute sur la nature du mal. La dernière fois qu'il vint ici, je l'ai entendu parler, et déjà il avait de la difficulté à articuler certains mots.

— Vous l'avez entendu ?

— Oui, monsieur. A certains mots, il avait déjà la prononciation indécise, un peu tremblante...

Je stimulais l'albinos par l'attention extrême, pour ainsi dire admirative, que je prêtai à ses réponses. Je crois qu'il m'aurait volontiers fait connaître les syllabes auxquelles s'était embarrassée la langue de l'illustre roman-

cier.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk
Telefon 40235